

LA PRESSE AU XIXE SIECLE : CAS DE L'AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE

Résumé

Le XIXe siècle se caractérise en Occident par l'« âge d'or de la presse ». Par exemple en France, l'on pouvait dénombrer une multitude de journaux, dont une grande partie est animée par des écrivains comme Honoré de Balzac, Charles Baudelaire, Emile Zola. En Afrique, les premiers journaux sont lancés dès 1800 dans les colonies britanniques. Ce processus d'introduction de la presse en Afrique a lieu à une époque un peu tard dans les colonies françaises, notamment à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle. D'abord au Sénégal dès 1856, puis progressivement dans le reste de l'Afrique noire francophone.

Il faut également mentionner que l'histoire de la presse au XIXe siècle en Afrique noire francophone fait référence à deux types de journaux en contact avec la culture locale : la presse coloniale et la presse des missionnaires. D'une façon générale, ce sont de faibles tirages, dont la plupart avait une existence éphémère. Mais au fur et à mesure, elle s'est consolidée pour avoir son développement qu'elle a aujourd'hui.

Mots clés : presse, démocratie, Afrique, colonisation, développement

Abstract

The nineteenth century in the West is characterized by the "golden age of the press". In France, for example, one could count so many newspapers, a great deal of which is featured by writers like Honoré de Balzac, Charles Baudelaire, Emile Zola. In Africa, the first newspapers were launched as early as 1800 in the British colonies. This process of introducing the press in Africa took place at a somewhat later period in the French colonies, especially from the second half of the nineteenth century. First in Senegal in 1856, then gradually in the rest of French-speaking Black Africa.

It should also be mentioned that the history of the press in the nineteenth century in that area refers to two types of newspapers in contact with the local culture: the colonial press and the missionaries' press. In general, these are small prints, most of which had an ephemeral existence. But gradually, it has consolidated to have the development that it has today.

Keywords: press, democracy, Africa, colonization, development

Introduction

Le XIXe siècle ou l'époque contemporaine se caractérise en Occident par l'« âge d'or de la presse », en raison notamment de l'enracinement de la démocratie où les opinions s'expriment et des progrès techniques réalisés dans la société, notamment l'invention et l'évolution de l'imprimerie. Par exemple en France, l'on pouvait dénombrer une multitude de journaux, dont une grande partie est animée par des écrivains comme Honoré de Balzac¹, Charles Baudelaire², Emile Zola³. La presse de cette époque, indique Balzac, est « le mot adopté pour exprimer tout ce qui se publie périodiquement en politique et en littérature, et où l'on juge les œuvres de ceux qui gouvernent et de ceux qui écrivent, deux manières de mener les hommes ». (*Diaz* 2006 : 215-216).

Cette « révolution dans la presse » est très vite ressentie en Afrique où les premiers journaux sont lancés dès 1800 dans les colonies britanniques. Ce processus d'introduction de la presse en Afrique a lieu à une époque un peu tard dans les colonies françaises, notamment à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle.

De façon spécifique, il apparaît clairement que la durée de vie de bon nombre de ces premiers périodiques est éphémère. Si l'on exclut quelques publications officielles dont la parution restera continue pendant 50 ou 60 ans (Journal officiel, Chambre de Commerce ...), l'on ne peut que constater la brièveté de parution de nombreux titres de cette époque.

Cet article vise donc à étudier les caractéristiques fondamentales de la presse au XIXe siècle en Afrique noire francophone. Pour le faire, il se propose de procéder à une présentation générale de la presse de cette époque, avant d'en arriver au cas africain en général et à celui de l'Afrique noire francophone en particulier. Dans cette particularité, les notions de publications officielles ou privées en contact avec la culture locale, et plusieurs autres difficultés de cette presse naissante, sont au fur et à mesure exploitées.

1. Généralités sur la presse écrite

La presse écrite n'est pas née au XIXe siècle car les premiers périodiques qui étaient surtout des mensuels, sont apparus dès le XVIème siècle pour répondre à la soif de connaissance et d'informations des lecteurs de l'époque. C'est notamment le cas du journal de quatre pages intitulé *Relation*, qui fut lancé à Strasbourg en 1605 par Jean Carolus. Ensuite fut créé *La Gazette* : dans un contexte de censure et de contrôle de la presse par l'Etat. A la même époque, à Londres, Nathaniel Butler fonda le premier hebdomadaire de l'histoire de la presse, «The *Weekly news*», en 1622⁴.

Même si la presse n'est pas née au XIXe siècle, elle fit des progrès considérables à cette période. Ce développement de la presse fut parallèle à l'évolution générale du monde occidental. L'industrialisation des méthodes de fabrication⁵ avec l'apparition de la presse illustrée (avec la lithographie inventée par Aloïs Senefelder en 1796) et l'extension du marché de la presse transformèrent les conditions de son exploitation. Les techniques d'impression varient peu entre l'invention de Gutenberg au XVe siècle, et les années 1820. Par la suite, la force motrice utilisée n'est plus seulement celle du bras de l'homme. Successivement, les machines à vapeur (la presse de Koenig, mais aussi les locomotives des trains diffusant les quotidiens à travers le pays) et l'électricité (la presse rotative, le télégraphe) transforment les métiers de la presse et de l'édition⁶.

¹ Honoré de Balzac a notamment collaboré avec des journaux comme *La Silhouette*, *La Mode*, *La Caricature* ou *Le Temps*. Il était à la fois acteur dans les journaux et critique de la presse de son temps.

² Baudelaire, comme la plupart de ses confrères en versification, a été critique artistique, littéraire, voire théâtral, journaliste politique (en 1848), traducteur, auteur d'articles de fond, autant et davantage même que poète.

³ Dès 1863, Zola collabore épisodiquement, puis régulièrement à partir de 1866, aux rubriques de critique littéraire et artistique de différents journaux. Les quotidiens permettent au jeune homme de publier rapidement ses textes et ainsi de démontrer ses qualités d'écrivain à un large public.

⁴ <http://pressetpublicite.canalblog.com/>, (consulté le 21 décembre 2016).

⁵ L'imprimerie prend son essor réellement autour de 1470 et se répand alors rapidement.

⁶ <http://www.larousse.fr/encyclopedie> (consulté le 21 décembre 2016).

L'industrialisation des procédés de production et de distribution au XIXe siècle, nécessite des capitaux importants qui donnent aux hommes d'affaires un poids de plus en plus écrasant, à la lisière des mondes de la finance, du pouvoir et de l'information, abondamment dépeint par Balzac, Maupassant, Zola, Barrès...⁷

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, la composition se faisait caractère par caractère. La machine de l'Américain Mergenthaler inventée dans les années 1880, permet la composition de lignes-blocs ce qui multiplie par cinq ou six la vitesse de composition. C'est la linotype (de line of types, "ligne de caractères"). Elle n'est utilisée en France qu'à la fin du XIXe siècle à cause de son coût et des inquiétudes du Syndicat des ouvriers du livre (Pierre, 2003).

Dès les années 1860, on utilise la rotative de l'ingénieur français Marinoni. La première machine peut imprimer à 10 000 exemplaires à l'heure d'un journal de quatre (4) pages. Elle connaît ensuite des améliorations comme l'utilisation du papier continu en bobine.

La linotype et la rotative permettent de répondre à l'explosion de la demande tout en faisant des économies de production, une demande motivée par l'alphabétisation de la population, par la réduction du temps de travail, et surtout par la baisse du prix du journal. A partir de cet instant, lire s'inscrit désormais dans une culture de masse et la lecture du journal devient un réflexe pour toutes les catégories de la population, hommes, femmes, enfants, ouvriers et les couches sociales les plus aisées (Kalifa & Vaillant, 2011).

Produit rare et cher au début du XIXe siècle, limité à l'élite très réduite des favorisés de la fortune et de la culture, le journal vit sa consommation s'étendre à des couches sociales nouvelles dans les milieux de la petite bourgeoisie puis du peuple des villes grâce notamment à l'abaissement du prix de vente des journaux (Diallo, 2013). Ainsi, à partir de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, le journal est devenu un produit de consommation courante dans les pays industrialisés.

Dans le sillage de la colonisation, l'Afrique qui jusque-là ne connaissait que la communication par voie orale, fait l'apprentissage de la communication par voie de presse. Quelles sont les caractéristiques fondamentales de cette presse en Afrique noire ?

2. La presse au XIXe siècle en Afrique

Cette étude porte sur les publications officielles ou privées de cette période du XIXe siècle sur le continent africain.

Il faut d'emblée savoir que toute l'Afrique contient des groupes très divers de langue et de culture. Chaque Etat vivant replié sur lui-même, l'information circulait mal d'une contrée à une autre. De plus, les difficultés de transport accentuent encore ce caractère d'isolement en passant d'une zone à une autre.

Par exemple, dans le domaine de la presse, des quotidiens qui se déclarent destinés à toute l'AOF ne touchent en fait que quelques villes, parfois une partie de la colonie. Ainsi, un quotidien de Dakar ne pouvait atteindre Niamey que des jours, des semaines, voire, des mois plus tard.

A partir de toutes ces considérations, faire l'histoire de la presse en Afrique est une entreprise relativement difficile. De plus, l'Afrique est un continent de tradition orale dominante, où l'écriture ne fait donc pas du moins dans plusieurs espaces, partie des outils privilégiés et originels de transmission du savoir ou d'information. En outre, l'histoire de la presse proprement dite, date seulement de la conquête coloniale, ce qui représente à peine un siècle de vie, sachant que les Etats africains d'aujourd'hui, en majorité indépendants en 1960, en ont encore moins (Diallo, 2013).

Il est utile tout d'abord de signaler que la presse écrite comme moyen de commercialisation et d'évangélisation, de communication et d'information est introduite très tôt dans les colonies

⁷ <http://www.larousse.fr/encyclopedie> (consulté, le 15 janvier 2017).

anglaises. *The Cape Town Gazette* est lancé en 1800 en Afrique du Sud et est destiné au lectorat européen. Il peut être considéré comme le premier journal en Afrique subsaharienne⁸.

D'autres journaux d'obédience anglaise ou hollandaise y voient le jour à partir de 1824 : *The South African Commercial* de Thomas Pringle et Georges Greig, *The Advertiser*, *De Zuid Afrikaansche*, *Di Patriot*, etc. Ces journaux critiquent les conditions d'établissement des Anglais à l'est du Cap. Cette audace vaut leur censure, par exemple leur suppression à bon nombre d'entre eux, une des raisons pour lesquelles beaucoup d'entre eux ont une existence éphémère.

En Afrique de l'Ouest, *The Sierra Leone Gazette* est fondé en 1801 par la Compagnie de Sierra Leone chargée de gérer l'établissement d'anciens esclaves libérés installés à Freetown depuis 1792.

« Les médias en Afrique noire sont le résultat d'un transfert de technologie dont les premiers bénéficiaires avaient été, pour la presse et plus tard pour la radio, des Européens installés en Afrique » (Tudesq, 1995 :15).

Sur le plan linguistique, il convient de mentionner que la presse en langue anglaise émane en général des missions religieuses, celle en langue italienne de l'Ambassade d'Italie à Dakar : la portée de cette presse est limitée à la zone d'influence de la raison ou de la communauté culturelle gravitant autour de l'ambassade. Pour la presse en langue arabe, il semble que la situation soit différente. Le marché intérieur n'est pas suffisamment important pour que les grandes imprimeries acquièrent un matériel complet indispensable à la réalisation d'une impression en caractères arabes. Les quelques tentatives réalisées se soldent par des échecs et ce, malgré l'importance des communautés musulmanes (Mauritanie, Sénégal, Guinée, Soudan). (Euvrad, 1982 : XIII).

Trois facteurs essentiels permettent de définir l'appartenance d'un média à une aire géographique donnée : les promoteurs, le public et le contenu. Or, les premiers journaux qui sont nés en Afrique excluent ces données. Ils étaient d'abord anglais ou français, avant d'être africains.

« En Afrique noire francophone, on peut distinguer deux périodes dans l'histoire de la presse. La première tentative pour créer une presse d'opposition se situe en 1885-1886 avec l'apparition du Réveil du Sénégal et du Petit Sénégalais, deux journaux qui devaient disparaître à la suite de procès retentissants. Il faudra attendre la fin de la période de conquête et la création du gouvernement général pour assister à la naissance en 1896 de l'Union africaine, de L'Indépendant et de L'Afrique occidentale. (Pasquier, 1962 :70) ».

Si dans la première période, la politique locale, les rapports avec les indigènes, l'anticiérisme constituent les principaux thèmes de discussion, dans la deuxième, l'accent est mis davantage sur les structures économiques et les problèmes de mise en valeur.

Ces publications, toutes de petit format, sont essentiellement des hebdomadaires, sauf L'Afrique occidentale qui est un bimensuel. Ce dernier, imprimé en France, est le seul à donner une indication de son tirage qu'il affirme atteindre deux-mille exemplaires. Les prix s'échelonnent pour le n°15 à 40 centimes (L'Afrique occidentale) se vend à 15 centimes à Dakar et 20 centimes dans les autres villes, Le

⁸ <https://www.un-ngls.org> (consulté le 22 octobre 2016).

Petit Sénégalais, 20 centimes ; L'Indépendant, 30 ; L'Union africaine et Le Réveil, 40. (Pasquier, 1962 :75) ».

Ces journaux constituent un témoignage du début de la presse au Sénégal en particulier et en Afrique noire francophone en général.

Par ailleurs, en Afrique occidentale française (AOF)⁹, la liberté de la presse instituée en métropole par la loi française de 1881, n'a reçu qu'une application des plus restrictives. Hormis les publications assurées par les missionnaires parfois critiques à l'égard de l'administration, la presse coloniale garde des préoccupations et des caractéristiques bien particulières.

« La presse du XIXe et du début du XXe siècle est une presse rédigée par des Français pour des Français. Les faibles tirages des exemplaires réservaient cette presse à quelques cercles de privilégiés. » (Euvrad, 1982 : XIII).

En définitive, malgré cette arrivée tardive en Afrique noire francophone par rapport à l'Afrique noire anglophone, la presse devient pour les uns, l'instrument indispensable de l'expansion et de la concurrence en affaires; pour les autres, un outil d'affirmation de la puissance de l'empire; et pour les nationalistes africains, l'arme de l'émancipation et le porte-parole de la lutte pour l'indépendance nationale.

L'Afrique anglophone (terme générique qui désigne l'Afrique anciennement colonisée par la Grande-Bretagne) et l'Afrique francophone (anciennement sous contrôle colonial français ou belge) ont développé des systèmes médiatiques très contrastés.

Alors que l'Afrique anglophone est caractérisée par la présence de premiers groupes de presse, disposant de plusieurs titres, la presse d'Afrique francophone est souvent demeurée sous forme de systèmes unipersonnels assez faiblement structurés et ne disposant souvent que d'un seul ou pas du tout de support médiatique.

3. La presse au XIXe siècle en Afrique noire francophone

La pénétration européenne en Afrique noire francophone est un phénomène récent : entre 1441 et 1445. « C'est par dizaines que les navires s'élancent pour trouver quelque chose de nouveau au-delà des Agores et des Canaries », souligne Ki-Zerbo (1972 : 154).

Le premier comptoir portugais est fondé en 1482 et un siècle plus tard, les Français prennent l'île de Gorée aux Hollandais avant de fonder Saint-Louis du Sénégal. L'Afrique, rencontrée par les Européens dès le XVe siècle, est dominée par une société à tradition orale : l'écriture est peu développée, sinon dans les quelques groupes en liaison avec les commerçants ou religieux arabes. Il n'existe pratiquement pas de tradition d'écriture, en dehors des récits des voyageurs arabes. Dans ces conditions, l'information ne circule que par le biais des médias traditionnels existants : le tamtam parleur, le griot ou simplement le bouche à oreille. Il faudra donc attendre très longtemps pour que ces populations éprouvent le besoin de s'accoutumer avec des moyens d'information d'obédience occidentale comme la presse.

L'Afrique du XVe siècle n'est conçue par les Européens que comme l'une des bases du commerce triangulaire, reposant essentiellement sur la traite des noirs : les grands desseins coloniaux de conquête ne surgiront en AOF que vers le milieu du XIXe siècle. Peu à peu, les comptoirs s'établissent sur la côte alors qu'à l'intérieur, les contacts restent rares, mais jusqu'au milieu du XIXe siècle, la population européenne, peu nombreuse, qui peuple les quelques comptoirs du Sénégal, est peu ouverte, de par son niveau culturel à l'écriture, à la lecture et donc à une quelconque presse d'information.

⁹ Par AOF, il faut considérer le territoire de l'Afrique occidentale sous le contrôle de l'administration coloniale française. Ce territoire a été créé et défini par décret le 16 juin 1895, publié au Journal officiel du 17 juin 1895.

Au XIXe siècle, la situation évolue : les explorations de Mungo Park, de René Caillé et d'Henri Barth dans la première moitié du XIXe siècle ne sont que les préliminaires de la conquête qui ne se réalisera qu'à la fin du XIXe et au début du XXe siècle dans l'intérieur du continent. Accompagnant la politique de conquête qui se dessine, une administration coloniale se développe peu à peu sur la côte suivant l'implantation commerciale des comptoirs.

« Vers 1850 », estime Frederic Mauro, les quelques colons qui peuplent la colonie du Sénégal ont pris conscience du rôle qu'elle devait jouer par rapport à l'Afrique : une base pour sa pénétration, un poste pour commander le continent. Ils demandent que pour une œuvre d'aussi longue haleine, on ne change pas régulièrement le gouverneur. Avec la nomination de Faidherbe en 1854 au poste de gouverneur du Sénégal, apparaît vraiment la politique coloniale qui prendra toute son importance au Second-Empire. (Mauro, 1996).

Pour René Rémond les motivations de ces expansions sont d'ordre économique, politique, stratégique, mais aussi moral, philosophique et religieux : l'Europe se croit des devoirs à l'égard des autres continents. Sa civilisation est universelle, elle doit élever peu à peu les autres peuples au même niveau de civilisation. (Rémond, 1994). Ainsi, une population spécifique s'installant définitivement, il faudra créer des moyens culturels et d'information adaptés. Curieusement, la première revue à périodicité régulière éditée sur le sol d'Afrique de l'Ouest est fondée à peu près au moment où Faidherbe devient gouverneur.

En 1856 est créé notamment le "Moniteur du Sénégal". « Le Petit territoire sénégalais qui était effectivement contrôlé par la France, autour des centres de Saint-Louis, Gorée, Dakar, Rufisque... sera la base de départ pour la conquête de tout le reste de l'Ouest africain. Cette base de départ sera le lieu premier de l'édition périodique. (Ki-Zerbo, 1972 : 194).

« La majorité des titres qui affirment être diffusés et vendus sur toute l'AOF desservent une ville, souvent une région, parfois plusieurs capitales » (Euvrad, 1982 : X).

Jusqu'alors, les quelques nouvelles n'arrivaient que par le bateau pour les quelques admiratifs en poste à Saint-Louis, Gorée, Dakar... On importe des journaux de métropole, puis, après la création d'une première imprimerie (Imprimerie de la Colonie du Sénégal...), on commencera à éditer des journaux, officiels dans un premier temps, privés un peu plus tard. *Le Bulletin administratif des actes du Gouvernement* est édité à Paris pour la première fois en 1819, mais la première édition sur le territoire africain ne surviendra qu'en 1855 à Saint-Louis.

Ainsi, le développement de la presse est étroitement lié au développement de l'administration coloniale et en subit les variations. En 1856, est également créée l'école dite « des otages », qui prend en 1857 le nom d'école des fils de chefs. La même année, sont jetées les bases d'un enseignement franco-musulman et d'une inspection des écoles coraniques. Faidherbe encourage les frères de Ploermel et les sœurs de Saint-Joseph de Cluny, dont les écoles libérales sont fréquentées par les musulmans autant que par les catholiques. Ces différentes écoles forment quelques africains à la culture française, les mettant en contact avec l'écrit et les préparant à recevoir l'information transmise par la presse. (Ki-Zerbo, 1972).

Si la presse connaît un développement relativement rapide dans les régions de colonisation britannique, dans la partie française en revanche, elle progresse plutôt lentement. Ce n'est qu'en 1856, dis-je que voient le jour *le Bulletin administratif du Sénégal* et *le Moniteur du Sénégal* (journal officiel de la colonie), à la faveur de l'installation d'une imprimerie. En réalité, la naissance et le progrès de la presse dans les colonies françaises sont étroitement liés à la conjoncture politique en France¹⁰.

C'est le lieu de signaler que cette première presse en Afrique est une presse d'instruction, de distraction, mais aussi d'acculturation. Avec des colonisateurs installés sur la terre des Africains, la « mission de civilisation » ne peut ignorer le façonnage de la pensée. L'apprentissage de l'écriture et de la lecture va dans le sens de l'assimilation lorsqu'il ne contribue pas tout simplement à « fabriquer

¹⁰ Référence faite notamment à l'avènement de la IIe et de la IIIe République en France.

» les fonctionnaires subalternes de l'administration coloniale. Le colonisateur impose sa culture, bafouant les traditions séculaires du colonisé qui perd tout repère et se soumet à une autorité dont il ne peut s'extirper (Barbier, 2001).

Plusieurs difficultés se sont donc opposées au développement de la presse en Afrique à partir de cette époque. Tout d'abord, dans la plus grande partie du continent, le taux d'alphabétisation des adultes n'est que de 15 à 20 %¹¹. Dans certaines régions, il tombe encore plus bas. Parmi les Africains qui savent lire, il en est peu qui peuvent se payer le luxe d'un abonnement annuel à un quotidien dont le coût peut dépasser 20 % du revenu moyen par habitant. Il est vrai que plusieurs Africains peuvent se cotiser pour souscrire ensemble à un abonnement, et qu'un journal reste rarement entre les mains d'un seul lecteur.

En plus de l'analphabétisme d'un très grand nombre d'Africains, il faut noter que l'insuffisance de moyens de transport et l'éparpillement de la population à l'intérieur du pays, posent des problèmes de distribution rurale quasi insolubles.

Un autre facteur important à ajouter à cette liste, est le coût du journal. Un journal a toujours nécessité des moyens financiers importants, ce qui limite l'accès à un grand nombre d'Africains. Les coûts de production sont probablement élevés de par les difficultés d'approvisionnement en matériel. Quelques directeurs de publication en font état dans leurs éditoriaux. Les machines, le papier, l'encre coûte cher et n'arrivent, semble-t-il, qu'en quantité limitée. Cette situation explique sans doute pourquoi certains éditeurs de magazines et parfois même d'hebdomadaires n'hésitent pas à faire réaliser leurs publications à l'extérieur, au Maroc et même en France métropolitaine.

Ce cadre de fonctionnement de la presse en Afrique au XIXe siècle étant défini, l'évolution de la presse dans les colonies françaises est désormais fonction de facteurs tels que la couleur du gouvernement au pouvoir en France, la disponibilité des imprimeurs, le lien entre le journal local et les groupes politiques en France, les revendications posées par le journal par rapport à la souveraineté française sur la colonie, les droits des Africains et l'aspiration à l'indépendance nationale (Pasquier, 1962).

En définitive, l'on peut mentionner que l'histoire de la presse au XIXe siècle en Afrique noire francophone correspond à la période précédente l'expansion coloniale et cette époque a favorisé deux types de journaux en contact avec la culture locale : la presse coloniale, c'est-à-dire la presse pour les Européens et celle s'adressant aux Africains et la presse des missionnaires (Pierre, 2003).

3.1. La culture locale en contact avec la presse

L'analphabétisme a été tout de même un frein absolu. C'est une évidence. La tradition orale avait un tel poids social que l'analphabétisme a longtemps occupé le terrain. Conséquence, l'analphabétisme a eu pendant plusieurs décennies une influence significative sur le développement de la presse en AOF. Il semble par ailleurs que ce phénomène ne suffise pas à expliquer le petit nombre de titres édités; tout au plus peut-il déjà fournir une réponse aux très faibles tirages de certaines publications.

On ne saurait oublier les difficultés rencontrées de par la diversité des langues utilisées en Afrique de l'Ouest. Il faut signaler que la quasi-totalité de la presse publiée en AOF jusqu'aux indépendances est rédigée en langue française.

Si ces langues (dont certaines avaient été fixées depuis le début du siècle sur le plan syntaxique et orthographique) bénéficiaient d'une large utilisation parmi la population sur le plan oral, elles ne pouvaient être lues par une population peu ou pas alphabétisée.

A l'image de ce qui se pratiquait encore au début du siècle en France vis à vis des minorités linguistiques (bretons, basques, catalans...), l'enseignement était réalisé en français et interdiction

¹¹ <http://www.banquemondiale.org/fr/news/press-release> (consulté le 19 octobre 2016).

était faite aux Africains d'utiliser les langues vernaculaires dans le cadre de l'enseignement (Senghor, 1935).

Les problèmes rencontrés aujourd'hui par les pays indépendants pour se doter d'une presse en langue nationale (par exemple "Kibaru" rédigé en bambara au Mali) proviennent des mêmes causes. La presse a toujours été un média catégorisant et dans ses débuts, la presse en Afrique a exclu une bonne partie des Africains, qui n'avaient ni lire, ni écrire.

3.2. La presse coloniale

L'invention de la presse en Afrique noire francophone, qui s'est faite progressivement, au gré de l'installation des premières imprimeries françaises sur les côtes du continent, remonte, en effet, en 1856. C'est de cette année que date la naissance de la première publication d'Afrique noire francophone, éditée à Saint-Louis du Sénégal : *Le Moniteur du Sénégal*, dont le titre laisse penser qu'il s'agissait probablement du journal officiel de l'administration coloniale. Ce journal fondé par Faidherbe, s'efforce d'apporter à ses lecteurs, des informations d'ordre économique et politique.

Pourquoi le Sénégal ? Sans doute parce que la loi française sur la liberté de la presse y est applicable, dès 1881, dans les villes de Saint-Louis, Gorée, Rufisque puis Dakar. « La liberté de la presse a été étendue à toutes les colonies par l'article 69 de la loi française du 29 juillet 1881 ». (Barry, 2013 :120).

A la fin du XIXe siècle, l'expression « Presse coloniale » recouvre un ensemble de périodiques facilement identifiables : *L'Afrique, l'armée coloniale, la liberté des colonies, la gazette coloniale...*¹². Elle décrit en effet les journaux édités dans les colonies et les organes qui, depuis la métropole, s'intéressent aux questions coloniales. A la lumière de l'histoire de la colonisation au XIXe siècle et de la presse qu'elle a engendrée, il est nécessaire d'ajouter une autre dimension à cette définition. La presse coloniale, qu'il ne faut pas confondre avec la presse colonialiste, représente un éventail de tendances : des journaux qui assurent la promotion et la mise en valeur des colonies jusqu'aux publications anticolonialistes qui se poursuivent jusque dans l'entre-deux-guerres, en passant par ceux qui, sans nécessairement relever de la presse anticolonialiste, ont critiqué les politiques coloniales à l'exemple de la presse religieuse.

3.3. La presse religieuse

Dans les colonies d'Afrique noire francophone, l'activité éditoriale religieuse commence après l'implantation des missions au XIXe siècle. Des revues telles : *Missions de Scheut* (1889), *Missions d'Afrique des Pères Blancs* (1898), étaient adossées à l'œuvre d'évangélisation de ces missionnaires. A ces diverses publications, il faut ajouter la traduction de la Bible, l'installation d'imprimeries, la publication de journaux et la production des livres de lecture agréable et édifiante dans les idiomes littérisés.

Indépendants, les missionnaires prennent position contre l'esclavage et la violence du colonialisme dans quelques feuilles à très faible diffusion de ces journaux. L'Eglise s'est ainsi engagée dans le combat de l'information de l'opinion publique. La presse défend des thèmes privilégiés comme la justice et la fraternité. Un véritable défi pour une presse destinée aux actions sociales, plus de bien-être, plus de culture, en critiquant le racisme et toutes les formes d'esclavage encore en activité à cette période. Elle est ainsi l'expression des groupes d'intérêts privés.

Il y avait tout de même des limites à ne pas dépasser et l'administration coloniale y veillait, sanctionnant impitoyablement par des procès, des amendes, des emprisonnements", comme le soutient Joseph Ki-Zerbo (Ki-Zerbo, 1972).

¹² <http://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/presse-coloniale> (consulté le 30 octobre 2016).

Conclusion

Bien avant le règne d'Internet au XXI^e siècle, c'est au XIX^e siècle qu'éclate la première grande révolution médiatique avec la multiplication des quotidiens, des revues et des magazines et la diffusion d'une culture de presse qui irrigue l'Occident. L'invention de cette presse dans la métropole, fait son apparition dans les colonies d'Afrique.

Ainsi, la presse voit le jour en Afrique dès le début du XIX^e siècle, souvent diffusée par les missions chrétiennes. En Afrique noire francophone, la presse écrite existe au Sénégal depuis le milieu du XIX^e siècle et a connu depuis un développement constant, possédant aujourd'hui de nombreux quotidiens et hebdomadaires. Mais il apparaît nettement que le nombre de publications éditées en AOF au cours du XIX^e siècle était réduit. Ces publications ont un caractère officiel plus que privé.

La presse renvoie également à l'imprimerie. Les premières imprimeries arrivent sur le continent au tout début du XIX^e siècle, d'abord en Afrique anglophone. Dans les zones sous influence française, la presse fait son apparition un demi-siècle plus tard, à Saint-Louis. Ce retard initial ne sera plus comblé.

En définitive, pratique occidentale, la presse écrite arrive en Afrique au début du XIX^e siècle. Adoptée par la suite par les premiers Africains instruits, son développement reste tout au long du XIX^e siècle soumis à des influences étrangères qui viennent de l'ancienne métropole et/ou sont liées au contexte politique du continent africain.

Malgré tout, elle a connu son plus grand bouleversement qu'elle n'avait jamais connu et elle a pu se développer jusqu'à nos jours où la presse est devenue très moderne.

Références bibliographiques

- Barbier, F. (2001). *Les débuts de L'Imprimerie des Missionnaires d'Afrique: le rôle du Père Albert Vidal*. Genève : Droz.
- Barry, M. (2013). *Histoire des médias au Sénégal, De la colonisation à nos jours*. Paris : L'Harmattan.
- Diallo, M. D. (2013). *Un siècle de journaux en Guinée : histoire de la presse écrite de la période coloniale à nos jours*. Thèse de Doctorat en histoire de l'Université de Toulouse II le Mirail. Paris, France.
- Diaz, J.L. (2006). Balzac analyste du journalisme. Selon la « Monographie de la presse parisienne », *L'Année balzacienne*. 215-235.
- Euvsrad, G. F. (1982), *La presse en Afrique occidentale française, des origines aux indépendances*. Mémoire de fin d'études. Ecole supérieure des bibliothécaires. Villeurbanne.
- Frère M. S. (2000). *Presse et démocratie en Afrique francophone: les mots et les maux de la transition au Bénin et au Niger*. Paris : Karthala.
- Frère M.S. (2001). Dix ans de pluralisme en Afrique francophone. In *Les Cahiers du Journalisme*, n° 9.
- Kalifa, D. & Vaillant, A. (2011). *Pour une histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*. Paris : Nouveau Monde éditions.
- Ki-Zerbo J. (1972). *Histoire de l'Afrique Noire. D'hier à demain*. Paris : Edition Hatier.
- Mauro F. (1996). *L'Expansion européenne. 1600-1870*. Paris : PUF, (4^e éd).
- Mouillaud, M. & Tetu, J.F. (1989). *Le journal quotidien*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Pasquier, R. (1962). *Cahiers d'études africaines*. Volume 2, n° 7.
- Pierre, L. A. (2003). *Histoire de la Presse*. Paris : PUF. (Collection Que sais-je ?).

Rémond, R. (1974). *Introduction à l'histoire de notre temps*. Paris : Le Seuil, (3 volumes, collection « Points Histoire »).

Senghor, L. S. (mai-juin.1935). *L'Étudiant noir*, n° 3

Tudesq, A.J. (1995). *Feuilles d'Afrique, Etude de la presse de l'Afrique Subsaharienne*. Maison des Science de l'Homme d'Aquitaine.

Tudesq, A.J. (1999). *Les médias en Afrique, Ellipses*.

Tudesq, A. J. & Nédélec, S. (1998). *Journaux et radios en Afrique aux XIXe et XXe siècles*, Gret.

Wolton, D. (1997), *Penser la Communication*. Flammarion.

<http://pressetpublicite.canalblog.com/>. (Consulté le 21 décembre 2016).

<http://www.larousse.fr/encyclopedie>. (Consulté le 21 décembre 2016).

<https://www.un-ngls.org>. (Consulté le 22 octobre 2016).

<http://www.banquemonde.org>. (Consulté le 19 octobre 2016).

<http://gallica.bnf.fr>. (Consulté le 30 octobre 2016).